

L'ÉMEUTE DE TORONTO

Nous ne voudrions pas être désagréables à nos voisins de Toronto ni jeter de sel sur une plaie qui doit être assez vive déjà, mais l'émeute de vendredi soir comporte de telles leçons qu'on ne saurait les laisser passer sous silence.

On connaît les faits en gros. Un certain nombre de vétérans, prenant prétexte, paraît-il, de ce que l'un des leurs aurait été maltraité dans un restaurant grec, se sont jetés à l'assaut de ce restaurant... et des autres. Quelques centaines de civils les ont suivis, attirés par la curiosité et le besoin de faire du tapage. De simples mahandrins paraissent s'être joints à la bande. Résultat net: quinze ou seize cafés saccagés, cinquante mille piastres de dommage, grand nombre de personnes blessées et le vol de tout ce qui était à portée dans les cafés. La scène a duré plusieurs heures, la police civile et militaire paraît, pour des raisons diverses, avoir été totalement incapable de protéger la liberté et la propriété des citoyens.

Il y a cependant là-dedans une note brillante, qui fait le plus grand honneur à l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, et que nous nous empressons de signaler tout de suite. Les Vétérans siégeaient encore à Toronto lorsque s'est produite cette émeute: ils ont tout de suite voulu exprimer, en termes énergiques, leur réprobation et réclamer une enquête, suivie de sanctions appropriées. Ils ont rendu par là à tout leur corps un service de premier ordre. Ils ont démontré qu'ils comprennent à quel point leur président avait raison, lorsqu'il les prévenait du tort extrême que leur causent dans l'opinion publique les esclandres de quelques-uns des leurs.

Les choses en sont venues à un tel point que le *Daily News*, le principal organe ministériel de Toronto, disait samedi: "Deux cents vétérans et une bande de destructeurs civils ont saccagé hier plusieurs restaurants grecs, détruit l'ameublement et la nourriture et mis en danger la vie de citoyens paisibles. CETTE SORTE DE CHOSES S'EST DÉJÀ PRODUITE et a été pardonnée à cause du sentiment de profonde gratitude que notre peuple a pour les hommes qui ont fait face à l'ennemi dans les Flandres et combattu pour nous. Le temps est arrivé de faire clairement comprendre que les citoyens ne toléreront pas des émeutes répétées qui détruisent l'ordre public, couvrent de mépris la police et les autorités civiles, et donnent aux vétérans eux-mêmes une réputation mauvaise et imméritée."

Il est évident que le *News* et ses pareils en ont assez!

* * *

Mais, de même qu'il serait injuste de faire peser sur tout le corps la responsabilité de quelques-uns, de même il ne serait pas équitable d'oublier que ceux-là partagent avec les tapageurs la responsabilité du désordre qui les ont encouragés par leur inertie, quand ce n'était point par des actes positifs.

Le *News* rappelle que ce n'est pas la première fois que de pareils désordres se produisent. En effet! Depuis quatre ans on a pu en relever des spécimens en plus d'un endroit et, s'ils se sont multipliés dans de telles proportions, c'est précisément parce qu'on n'a pas su dès les débuts écraser le tison enflammé. Le *News* attribue cette impunité à la sympathie pour les soldats. Il y a du vrai là-dedans et c'était, tout le monde l'admet aujourd'hui, une sympathie fort mal employée puisqu'elle devait faire planer sur tout le corps une réputation à la fois mauvaise et injustifiée. Mais s'il ne s'était agi que de sympathie, les choses n'en seraient pas venues où elles sont aujourd'hui.

On a laissé faire parce que les premières victimes de la violence n'étaient point sympathiques à une partie de l'opinion. Tant qu'il s'est agi d'ouvriers anticonscriptionnistes, ou d'étrangers mal vus ou des nationalistes, les antipathies de fond se sont jointes à la sympathie pour les soldats pour faire faire le silence et assurer l'impunité. Pendant ce temps-là le désordre non-réprimé faisait son oeuvre ordinaire, il engendrait de nouveaux désordres et l'on se trouvait tout à coup en présence d'une aventure comme celle de Toronto.

Celle-ci paraît éveiller tout le monde. Tant mieux!

Mais les bons Torontonien qui sont rentrés chez eux l'autre soir avec quelques coupures aux joues, ou qui devront mettre la main à leur gousset pour payer les pots cassés, pourront, s'ils ont une tournure d'esprit tant soit peu philosophique, s'ils aiment à établir quelque lien entre les effets et les causes, se dire *in petto* qu'ils paient le prix de l'affaire du *Russell*.

Si, il y a quatre ans, les hommes qui ont, à ciel ouvert, organisé l'émeute d'Ottawa; qui, sous prétexte d'empêcher Bourassa de parler, ont gêné la liberté de milliers de citoyens et donné le premier exemple des désordres dont Toronto se plaint aujourd'hui, avaient été justement punis, c'en eût été fini de ce recours à l'émeute.

Nous avons, dès ce soir-là, prévenu ceux qui s'amusaient de l'aventure — qui nous avait assez peu émus — qu'ils ne savaient point quand viendrait leur tour et qu'on ne joue pas impunément avec le désordre.

Fasse le Ciel que l'émeute de Toronto soit la dernière et que la parole de l'Association des Vétérans calme pour toujours la poignée de tapageurs dont elle flétrit les méfaits.

Omer HEROUX.